



L'Archigai

MÉMOIRE DE NOS COMMUNAUTÉS

BULLETIN DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC _ N° 31 _ OCTOBRE 2021

Les Murs ont des oreilles une exposition pédagogique sur la réalité LGBTQ2S+ montréalaise

Au printemps 2021, les Archives gaies du Québec ont présenté l'exposition virtuelle, *Les Murs ont des oreilles*. L'exposition a été réalisée par V. Samoylenko pendant le confinement, puis, à l'été 2021, on y a ajouté quelques textes supplémentaires.

Le projet consistait à recueillir les récits de sept (7) personnes des communautés LGBTQ2S+ sur des lieux à Montréal qui leur avaient été chers. Ces histoires ont ensuite été colligées sur une carte interactive et réparties dans cinq (5) quartiers de la ville de Montréal. Les récits de ces personnes sont disponibles non seulement à l'écrit, mais aussi à l'audio, un aspect particulièrement riche de leur diffusion puisqu'il donne accès aux pauses, corrections, hésitations, rires et beaucoup d'autres nuances de la part de ces personnes qui nous parlent!

Leurs témoignages, généreusement confiés à V. Samoylenko, s'entrecroisent, s'interpellent et sont parfois empreints d'une tension émotive. Cela montre la spécificité des expériences de chacune de ces personnes selon des facteurs tels que l'homophobie, la misogynie, le racisme, la biphobie, etc. Par exemple, le Village gai apparaît comme une oasis ou un refuge pour plusieurs, tandis que pour d'autres, c'est un lieu d'objectification, de sexualisation et d'exotisation. En rassemblant ces expériences différentes, cela permet d'ouvrir un espace imaginaire pour la cohabitation de récits multiples et complexes à partir d'un même lieu ou d'un même événement. Cela peut conscientiser les gens à des expériences qui ne sont pas les leurs, ni celles de leur entourage, afin d'intervenir quand ils sont confrontés à des situations de harcèlement. Cela peut aussi permettre à des gens de se sentir interpellés ou confortés à mettre de l'avant leurs expériences personnelles lorsqu'on discute des réalités LGBTQ2S+ dans le discours public et les médias.



Défilé de la Fierté. La foule est immobile et observe une minute de silence en mémoire des personnes décédées du sida. Août 1996. Photo: Michel Bazinet. Collection des Archives gaies du Québec.



Photo: Jonathan Proulx Guimond. Collection des Archives gaies du Québec.

En guise de conclusion, la version virtuelle offre aussi des réflexions sur le développement du Village gai, notamment sur l'embourgeoisement accéléré auquel le quartier fait face, et sur l'importance des espaces consacrés aux personnes LGBTQ2S+ à Montréal.

Les histoires racontées dans *Les Murs ont des oreilles* créent aussi des ponts intergénérationnels importants. Le travail des Archives gaies du Québec, à travers cette exposition, met de l'avant des pans de l'histoire du Québec trop rarement enseignés. Par exemple, les informations autour des descentes policières injustifiées dans les lieux de rassemblements LGBTQ devraient être enseignées et diffusées bien avant le niveau des études supérieures et pas seulement lors de recherches spécialisées. L'exposition ouvre une porte sur ces réalités proches de nous grâce à des témoignages qui relatent les descentes policières au Mystique (1977), au Truxx (1977) et au Bud's (1984), et aussi, la mobilisation qui a suivi. Il est réconfortant de penser que les gens qui visiteront notre site internet, peut-être même par hasard, pourront découvrir, peu importe leur orientation sexuelle, et parfois pour la première fois, ces moments historiques.

Les Murs ont des oreilles est une exposition qu'il faut absolument regarder, lire et écouter. Il est vrai que les murs ont des oreilles, mais ce que l'exposition révèle aussi, c'est l'importance de tendre la nôtre.

MARION DAIGLE, Coordination d'exposition
Jusqu'en septembre 2021. Archives gaies du Québec

Les Archives lesbiennes ou comment rendre visibles, l'histoire, la culture et la vie des lesbiennes québécoises



Au début des années 1980, les lesbiennes militaient dans le mouvement féministe et également dans le mouvement gai, mais inévitablement des conflits sont survenus avec leurs collègues, majoritairement masculins. Ces divergences d'intérêts et d'opinions ont fini par engendrer la création d'un grand nombre de groupes lesbiens distincts, dont les Archives lesbiennes.

À leurs débuts, les Archives lesbiennes se sont installées au restaurant La Kahéna, à l'angle des rues Laurier et de Lanaudière. À la suite de l'essoufflement de ce premier collectif, les collections ont été hébergées dans des lieux privés jusqu'à la création d'un nouveau collectif en 1985. Commence alors une fructueuse collaboration des Archives lesbiennes avec l'École Gilford, lieu mythique de l'histoire lesbienne à Montréal.¹ Malheureusement, avec la fermeture de l'École Gilford en 1994, les collections des Archives lesbiennes ont dû encore une fois être hébergées chez une militante jusqu'à leur déménagement en 2001 au Centre communautaire des gais et des lesbiennes de Montréal situé rue Plessis. Vingt ans plus tard, elles s'y trouvent toujours.

À l'origine, les collections des Archives lesbiennes étaient «pour lesbiennes seulement», mais aujourd'hui elles sont ouvertes à tout le monde, même si l'accès à certains documents reste restreint selon le souhait des donatrices. Depuis janvier 2017, l'organisme est incorporé comme OSBL auprès du registraire des entreprises du Québec.

Qu'est-ce qu'on trouve aux Archives lesbiennes? On y trouve beaucoup de revues et de périodiques lesbiens, notamment *Long Time Coming*, *Les Sourcières*, *Treize*, *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, *Bulletin Lavande*, *Info Lesbo*, et *LSTW*. Les archives disposent d'environ 275 titres, principalement publiés au Québec et au Canada, mais aussi en Europe et aux États-Unis. On trouve aussi des documents audio (émissions de radio, enregistrements d'ateliers divers, chorales lesbiennes, etc.) et vidéo (notamment les bobines de la vidéo *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*), des fonds d'archives de groupes politiques, culturels, sociaux et des fonds personnels, des dossiers thématiques (articles de journaux et de revues, rapports, études, sondages, etc.), des affiches, annonces et cartes postales, des artefacts (macarons, bannières, t-shirts, etc.) et des livres publiés au Québec et au Canada, dont des «classiques lesbiens» introuvables ailleurs.

Même si elles sont passées par plusieurs phases plus ou moins actives, les Archives lesbiennes d'aujourd'hui comptent au moins quatre ou cinq bénévoles qui participent régulièrement à leurs après-midis de travail hebdomadaires. Les priorités de l'organisme restent toujours les mêmes: assurer aux Archives lesbiennes un financement stable et trouver un local qui correspond mieux aux besoins criants de conservation et de préservation des collections. Est-ce que les Archives lesbiennes vivent de nos jours une «renaissance»?

Selon Laure Neuville, dans les communautés LGBTQ+ il y a en général un regain d'intérêt pour nos histoires, et ce regain va sûrement donner un nouvel élan aux Archives lesbiennes. Les Archives lesbiennes existent pour conserver les traces de l'histoire et de l'existence lesbiennes au Québec. Et comme Laure Neuville le dit si bien, «On n'est jamais mieux servi que par soi-même!»

L'année 1983 fut une année faste pour l'action communautaire gaie et lesbienne. En effet, cette année-là vit apparaître à Montréal deux organismes québécois voués à la conservation et à la diffusion des documents et témoignages d'un mouvement social particulier, les gais et les lesbiennes. Ainsi seront créées les Archives gais du Québec, et en parallèle naissait une institution sœur, les Archives lesbiennes, qui au fil du temps a réussi à se frayer un chemin jusqu'à nos jours.

Grâce aux efforts de femmes déterminées et convaincues, les Archives lesbiennes ont surmonté de nombreux obstacles et leur vitalité actuelle témoigne de leur volonté de continuer. Une rencontre avec Laure Neuville, membre active des Archives lesbiennes depuis des années, nous a permis d'en apprendre plus sur cet organisme.

Fondées en janvier 1983 par Anne, Bernice, Danielle et Zahéda, l'ouverture officielle a eu lieu au printemps suivant, plus exactement en avril. Les objectifs de l'organisme, définis par le premier collectif, sont toujours suivis: 1) ramasser des informations et des documents qui rendent compte de l'existence, de la réflexion et de la créativité des lesbiennes, aux niveaux québécois et international; et 2) rendre cette documentation accessible à toutes les lesbiennes et favoriser la création de nouveaux projets.

Les Archives gais du Québec ont modifié leur image visuelle!

Les Archives gais du Québec ont maintenant un logo modifié. En effet sous le logo, au lieu des mots «Mémoire de nos communautés», apparaît dorénavant, afin d'être plus précis et surtout plus inclusifs, cette nouvelle formulation: «Mémoire des communautés LGBTQ2S+». En effet, nous souhaitons que toutes les communautés de la diversité soient représentées dans nos collections. Cela fait d'ailleurs partie de la mission des Archives gais du Québec «de promouvoir la diversité et l'inclusion des personnes LGBTQ2S+» et «d'actualiser le contenu des collections sur tous les aspects de genre et de sexualité.»



Mémoire des communautés LGBTQ2S+

PIERRE PILOTTE, Coordonnateur Archives gais du Québec

IAN BLAIR, Vice-président Archives gais du Québec

1. Voir Suzanne Boisvert et Danielle Boutet, «Le projet Gilford: mémoires vives d'une pratique artistique et politique», *Sortir de l'ombre: histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal: VLB éditeur, 1998.

Résilience en temps de pandémie!



Devant le local des Archives gaies du Québec. Panneau du *Parcours des lieux historiques 2SLGBTQ+*. Photo: Simone Beaudry-Pilotte.



Tournage de l'émission *Histoires de coming out*, animatrice Debbie Lynch-White, avec Fabien Galipeau et Pierre Pilotte des Archives gaies du Québec. Photo: Karyan Fortin-Therrien.

La majorité de nos activités ont continué d'être affectées par la pandémie, malgré les améliorations récentes. Afin de nous conformer aux exigences qu'impose la situation sanitaire, nous avons dû fermer le local, puis en restreindre l'accès conformément aux directives émises par la santé publique. Le bilan des activités reste toutefois très positif, ce qui démontre notre résilience et que les options choisies par les Archives gaies du Québec (AGQ) pour s'adapter à la pandémie ont été judicieuses.

L'assemblée générale annuelle des Archives gaies du Québec a eu lieu le 4 juillet dernier. C'est un retour à la saison habituelle de cette activité, suite au report de l'assemblée générale précédente qui s'est tenue exceptionnellement le 4 novembre 2020. Grâce à l'expérience acquise, on a procédé pour une seconde fois, par le biais d'une téléconférence. On a alors adopté une version renouvelée des Règlements généraux. Un nouveau membre s'est ajouté au Conseil d'administration en juillet, soit l'archiviste Fabien Galipeau et deux autres à l'automne dernier, Michel Caasi et Paul Ungreanu. Ces trois nouvelles recrues ont remplacé V. Jourdain, Jonathan Doré et Alexandre Fortier.

Ressources humaines

À cause de la fermeture du local, la plupart des activités de bénévolat ont continué d'être suspendues. Il n'a pas été possible d'accueillir de nouveaux bénévoles. Le coordonnateur des AGQ, Pierre Pilotte, a continué d'assumer ses responsabilités, tout comme l'adjoint aux communications, Jonathan Proulx Guimond ainsi que le coordonnateur adjoint, Fabien Galipeau, qui nous a cependant quittés le 21 juin. Simone Beaudry-Pilotte occupe le poste d'archiviste adjointe depuis la mi-avril. Marion Daigle est à la coordination des expositions depuis le premier juin. Une formation en gestion documentaire numérique a été suivie en mars.

Activités de promotion

EXPOSITIONS: *Histoires des communautés LGBTQ2S+*, mise en ligne et traduction en anglais des textes. Mise en ligne sur le site internet des AGQ en février de l'exposition réalisée par V. Samoylenko *Les Murs ont des oreilles: les histoires des espaces LGBTQ2S+*. Version enrichie de l'exposition avec Fierté Montréal et la SDC du Village. Prêt de boules roses pour l'exposition permanente du musée Mémoires montréalaises. Participation au projet *Parcours des lieux historiques 2SLGBTQ+* organisé par Fierté Montréal.

CONFÉRENCES: Partenaire à *Rien à guérir* de la fondation Jasmin Roy/Sophie Desmarais. Louis Godbout représente les AGQ au *XXI^e Colloque étudiant des sciences historiques de l'Université Laval* en mars. Présentation des AGQ avec Artexte au *Congrès annuel de l'Art Libraries Society / North America (ARLIS/NA)* en mai. Exposé en juin de Jacques Prince au *Forum des partenaires universitaires de Bibliothèque et Archives Canada (BAC)*. Participation à trois conférences de consultation de Patrimoine canadien.

ANIMATIONS: Tirage d'une œuvre de JJ Levine le 14 janvier, dans le cadre de la campagne annuelle de financement. Le profit de la vente d'une œuvre de Jean-Paul Jérôme a été offert aux AGQ par l'Écomusée du fier monde. Entrevue de Fabien Galipeau sur le travail d'archiviste pour le projet *Survivor Stories*. Tournage au local des AGQ de l'émission *Histoires de coming-out* en avril, avec une entrevue de Pierre Pilotte accordée à Debbie Lynch-White. Participation au projet de ligne de temps SAVIE LGBTQ+.

AUDIOVISUEL: Réalisation de deux vidéos de promotion sur les AGQ par Simone Beaudry-Pilotte en avril puis diffusées sur YouTube. Projet d'émission pour MAtv.

PUBLICATIONS: *L'Archigai 2020* et les infolettres sur le site internet des AGQ. L'article *Du placard à l'institution: l'histoire des Archives gaies du Québec (AGQ)* aussi mis en ligne. Article sur les cofondateurs

SUITE PAGE 4



Marche de FIERTÉ MONTRÉAL, 15 août 2021. Photo: Vincent Beaubien.

des AGQ pour le *Queer History Month* à l'Université McGill. Mise en ligne du magazine *Le Berdache* en janvier. Achat d'une publicité dans le cahier spécial du journal *Le Devoir* à l'occasion de la *Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie* le 15 mai.

RÉSEAUX SOCIAUX: En plus du site web des AGQ et de la page Facebook, il y a six vidéos des AGQ sur YouTube ainsi que des articles nous concernant sur Wikipedia en français, en anglais, en espagnol et en mandarin. On est également actifs sur Instagram et LinkedIn.

FIERTÉ MONTRÉAL: Participation à la Journée communautaire du mois d'août dernier, à la Marche de la Fierté et organisation d'une journée portes ouvertes au local des AGQ.

Acquisitions

Près d'une trentaine de personnes et d'organismes ont contribué à l'enrichissement de nos collections. Parmi les lots obtenus, signalons les fonds d'**André Landry**, de **Denis Lessard**, d'**Yvon Jussaume** qui contient notamment plusieurs photos de la *Boîte en haut* et du bistro *L'un et l'autre* ainsi que le fonds du **Gruppo Gay e Lesbico di Montréal**. Mentionnons aussi les ajouts aux fonds de **Michel Bazinet**, de la **Fraternité des pompiers gais et bisexuels du Québec** et de **Guy Fréchette**. Nous avons reçu par ailleurs quelques affiches d'un donateur, une nouvelle série de cartes postales du collectionneur **Yves Beauregard** et un important lot de plus de 500 affiches du **Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal**. On a aussi acquis quelques DVD et plusieurs séries de livres et de revues ainsi qu'une intéressante peinture où est illustré un bar gai de la rue Guy en 1972.

Traitement des collections

Il y a eu une mise à jour des procédures d'acquisition, de numérisation et de traitement des collections. On a ouvert un Google Drive et travaillé à la rédaction d'un registre des droits d'auteur et à l'inventaire sommaire des acquisitions récentes, tout en procédant à l'entretien de la base de données et au classement des nouveaux périodiques. Plusieurs fonds ont été traités, notamment les fonds de **Douglas Buckley-Couvrete**, de **Luc Caron**, de **Bertrand Côté**, de **Richard Grenier**, de **Michael Hendricks/René Leboeuf**, de **Claudine Metcalfe** et du **Club Les Cuirassés de Québec**.

Référence

Malheureusement, nous n'avons pu donner accès au local en présentiel. Dans la mesure du possible, on a cependant effectué des recherches et répondu par l'envoi d'informations numérisées et le prêt de documents. On a collaboré à plusieurs projets d'exposition, fourni des illustrations pour des émissions télévisuelles, des documentaires ou pour des revues. Les multiples collections et fonds d'archives que l'on possède ont été utilisés



Vue de l'exposition, *Recipe for a Queer Cookbook*, 2021, une collaboration des AGQ et de l'Université McGill.

à ces fins. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçu également de Québec, de l'Espagne, d'Argentine et des États-Unis.

Organisation

Il y a eu huit réunions du Conseil d'administration qui se sont tenues, sauf la dernière, par téléconférence. On a conçu de nouveaux formulaires. On a collaboré au Projet de Mémorial LGBTQ2S+ et appuyé la création d'un Centre d'archives LGBTQI à Paris. On a travaillé à la réalisation du projet *Recherche & création et expertises: les Mémoires LGBTQI+, échange France/Québec*. Une grille de tarification et une politique d'accès aux collections ont été adoptées. Il y a eu refonte des Règlements généraux. On a été consultés pour la planification stratégique des Archives lesbiennes du Québec. On a intégré au logo des AGQ la mention *Mémoire des communautés LGBTQ2S+*.

Remerciements

Un merci tout spécial à tous les bénévoles qui se sont impliqués cette année au sein des Archives gaies du Québec: Marc-André Bernier, Iain Blair, Bruno Serge Boucher, Michel Caasi, Yvon D'Amour, Tony Esposito, Fabien Galipeau, Albe Gilmore, Louis Godbout, Claude Gosselin, Ross Higgins, V Jourdain, Paul Leblanc, ainsi qu'à l'équipe: Simone Beaudry Pilote, Marion Daigle, Pierre Pilote, Jonathan Proulx Guimond et V. Samoylenko.

Merci à Jean Logan de Folio et Garetti pour le travail graphique, notamment sur notre bulletin, les expositions et la campagne de financement.

Merci au comité LGBTQ+ de Desjardins, à Emploi Québec, à l'Écomusée du fier monde, à Emploi d'été Canada, à Fierté Montréal, à Fugues, à la Galerie Ellephant, à JJ Levine, au Ministère des relations internationales du Gouvernement du Québec, à Québecor et à la députée Jennifer Maccarone.

Et surtout merci à tous nos donateurs et à toutes nos donatrices, sans lesquels les Archives gaies du Québec ne pourraient poursuivre leurs activités.

JACQUES PRINCE, Archiviste
Président des Archives gaies du Québec

Réflexion de Bernard Mulaire sur le don d'André Landry

Les années 1980 jusqu'au début de la décennie 1990 constituent une page noire dans l'histoire LGBTQ+. On n'avait pas encore trouvé de remède efficace contre le VIH et le sida, sinon le controversé AZT. De nombreux jeunes hommes gais furent alors emportés avant que la trithérapie, plus prometteuse, ne soit disponible. Alain Bouchard, technicien en ingénierie à la Ville de Boucherville, compte parmi ces derniers. Il décéda le jour de Noël 1994 à la veille de ses 41 ans.

Alain a laissé une trace de son combat grâce à son compagnon André Landry, qui au début de la trentaine, débutait des études de maîtrise en arts plastiques à l'UQÀM¹. Fasciné par le concept de l'objet trésor, ce banal objet à la fois talisman et fenêtre sur le subconscient, André impliqua Alain dans sa démarche artistique. Pour Alain, cette collaboration fut une sorte d'apogée, une réappropriation qui le mit en paix avec son état dans un esprit heuristique et gestaltiste.

Incité à noter ses réflexions, Alain résuma ainsi son parcours : « Je m'ouvre au matin comme l'éveil / Et pourtant j'ai le regard figé sur la fin ». Cette réflexion devint le titre d'une installation présentée par André² et celui de la photographie qui est au cœur du don qu'André a fait aux Archives gaies du Québec (AGQ). André est appuyé sur le dossier du fauteuil d'Alain, donnant l'impression qu'Alain le supporte, mais c'est par le croisement de leurs mains qu'André tire son aîné vers le haut, *i.e.*, vers la découverte et le dépassement de soi.

Les évaluateurs du mémoire de maîtrise qu'André déposa à l'UQÀM, Moniques Richard (arts plastiques) et Giuseppe A. Samonà (sciences religieuses / deuil) notèrent la finesse et la sensibilité du travail d'André, son urgence, le courage des deux complices, l'originalité du sujet de recherche, la sobriété, la cohérence, l'authenticité. Sur le plan historique, la photographie montrant André et Alain témoigne de la terrible époque qui a précédé la trithérapie, et donne un visage et un nom à tous ceux qui en ont souffert, y ont perdu la vie, anonymes aujourd'hui.

D'autres artistes avaient abordé le sujet, la plupart atteints du VIH/sida. Le graffittiste Keith Haring (†1990) de New York intégra les mots *aids* et *sida* à ses tableaux. Le trio torontois General Idea, dont deux des membres décédèrent en 1994, exploitèrent le sujet, de même que United Colours of Benetton (Therese Frare, 1990). On n'oubliera pas non plus, l'écrivain et photographe français Hervé Guibert (†1991) qui documenta sa propre déchéance physique. Dans une entrevue accordée à Bernard Pivot en 1990, il a parlé d'une libération.

Au Québec, on note le travail du danseur et chorégraphe Benoît Lachambre au début des années 1990 et l'exposition annuelle HIV/SIDA inaugurée en 1994 par la galerie VAV de l'Université Concordia. À l'UQÀM, on se souvient de la démarche autobiographique de l'étudiant à la maîtrise en arts plastiques Jean-François Houle (†1994), tandis que Carl Trahan exposa en 1994 des moulages de ses organes génitaux, en tant que réflexion sur le rapport au corps en période de sida. Parmi tous ces questionnements, la recherche artistique menée par André Landry, avec Alain Bouchard, est unique. On n'en connaît pas d'équivalent.

BERNARD MULAIRE

Ami et donateur des Archives gaies du Québec



André Landry et Alain Bouchard, « Je m'ouvre au matin comme l'éveil / Et pourtant j'ai le regard figé sur la fin », 152,4 sur 104,14 cm, photographie, vers mai 1994. Photo : André Landry, 1974.

Notes

1. André Landry habite à Paris avec son conjoint Yann depuis 25 ans. Œuvrant dans le monde des arts, il partage sa passion pour la peinture avec leur fille Loïs, âgée de 11 ans.
2. Expositions :
 - 1993, 2-5 décembre – « L'objet-trésor » dans *l'expérience artistique et pédagogique*, André Landry et Alain Bouchard, UQÀM ;
 - 1994, 5-24 juin – « Je m'ouvre au matin comme l'éveil / Et pourtant j'ai le regard figé sur la fin » dans *Sous-verre/24 h*, groupe, UQÀM ;
 - 1994, 13 septembre-8 octobre – « Comme une vague » dans *Sous-vide*, groupe, Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal ;
 - 1995, 15 juillet-15 août – « La mise en terre » dans *Tendre verre*, groupe, UQÀM.

Sources

Jolicoeur, Nicole, *L'œuvre et la recherche de vingt-quatre finissants et finissantes. Programme de maîtrise en arts plastiques. Université du Québec à Montréal 1994-1995*. Comité de maîtrise, UQÀM, 1995, boîtier.

Landry, André, L'« objet trésor » dans l'expérience artistique et pédagogique », mémoire de maîtrise en arts plastiques, UQÀM, juin 1994.

Martinet, Sandrine, « Des expositions sous-verre... Pour mieux questionner l'interne et l'externe », *ESSE, arts + opinions*, n° 29 (été-automne 1996), p. 7-14.

Mulaire, Bernard, « L'objet-trésor dans l'expérience artistique et pédagogique. Du décloisonnement : Alain Bouchard et André Landry, une œuvre commune », *ESSE, arts + opinions*, n° 24 (printemps 1994), p. 10-15.

Droits d'auteur

Comment apprivoiser la bête noire de l'archiviste!

Tout archiviste vous le dira: les droits d'auteurs et l'accès aux archives sont un véritable casse-tête. Il s'agit d'un domaine complexe et interdisciplinaire pouvant avoir des répercussions légales d'importance. Sujet à plusieurs lois telles la *Loi sur les archives*, la *Loi sur le droit d'auteur*, et les droits à la vie privée et à l'image prescrits par le *Code civil du Québec*, le centre d'archives joue un rôle appréciable dans le mécanisme légal d'envergure que sont les droits d'auteur et l'accès aux informations personnelles. Bien que le droit d'auteur soit une responsabilité partagée entre le centre d'archives et l'utilisateur, il relève de l'archiviste de conseiller l'utilisateur du centre et de l'orienter.

Comment bien orienter les donateurs et utilisateurs aux Archives gaies du Québec (AGQ)? La nature particulière du mandat de l'organisme mérite une réflexion adaptée à la réalité des dons qui constituent ses fonds et collections. Dans une optique de représentation et de préservation des archives des communautés LGBTQI2S+, les AGQ acquièrent du matériel traitant entre autres de la sexualité, de la moralité, de la censure, de la prostitution, de la pornographie, et de la discrimination sexuelle et de genre. Comment gérer par exemple une demande de consultation d'un fonds comportant des photographies intimes et érotiques? Ou celle d'un fonds où apparaissent les noms de personnes ne s'affichant pas publiquement en tant que LGBTQI2S+? Ces enjeux, exigeant doigté et délicatesse, sont la norme aux AGQ.

En tant qu'organisme militant et non-institutionnalisé, les AGQ ont toujours priorisé une approche conforme aux lois et aux normes archivistiques, mais également sensible aux besoins des communautés qu'elles servent. Alors que les AGQ prennent de l'expansion au fil des années, les outils d'archivistique mis en place s'adaptent à cette croissance. Un de ces outils est la fiche d'acquisition, instaurée de façon systématique depuis les premiers dons en 1983 afin d'enregistrer les informations fondamentales sur la nature des dons reçus. De plus en plus, nous complétons les informations fournies à la fiche d'acquisition par une convention de donation. Ce contrat, nécessaire lorsqu'il s'agit de dons importants, établit clairement les dispositions entourant le droit d'auteur, l'accès et le traitement des documents, et le transfert des droits aux AGQ, s'il y a lieu.

Dans les dernières années, les AGQ ont souvent été sollicitées pour la diffusion d'archives, généralement photographiques et iconographiques, à des fins de publications commerciales, d'expositions, ou de recherche. Face à cette demande grandissante et diversifiée en matière de référence, les AGQ ont décidé de mettre en place des outils afin de nous permettre de structurer et de gérer la question des droits d'auteur parmi nos fonds. Au printemps 2021, nous avons revu l'ensemble des acquisitions et pris contact avec les donateurs de fonds d'importance, c'est-à-dire de fonds volumineux ou souvent sollicités pour reproduction. Cela nous a permis d'identifier clairement les fonds dont les droits ont été cédés aux AGQ, les fonds avec des restrictions définies, et les fonds où demeurent des zones grises. Ce travail a également été une occasion de revoir notre convention d'acquisition, qui permet désormais aux donateurs de nous fournir plus de détails sur les restrictions possibles à l'accès aux documents.

En matière de droits d'auteur, les AGQ adoptent, fidèles à leur mandat, une approche tout autant rigoureuse qu'adaptée aux besoins des communautés LGBTQI2S+.

SIMONE BEAUDRY PILOTTE, Archiviste
Archives gaies du Québec

Le Collectif Archives LGBTQI+ de Paris



Le Collectif Archives LGBTQI+ s'est formé suite à la sortie du film *120 battements par minutes*, réalisé par Robin Campillo en 2017¹. Didier Lestrade, ancien président d'Act Up-Paris, a alors interpellé la maire de Paris, Anne Hidalgo, sur l'arrêt du projet de centre d'archives LGBTQI+ dans la capitale. Ce projet est en réalité assez ancien. Dès les années 1970, des personnes militantes en France et notamment à Paris ont collecté des traces du mouvement LGBTQI+ ainsi que des documents sur des queers. Des tentatives communautaires ont vu le jour pendant les années sida, mais c'est au tournant des années 2000, alors que la capitale changeait d'orientation politique en passant à gauche, qu'un projet subventionné par les pouvoirs publics a réellement émergé. Malheureusement, ce projet n'a jamais vu le jour, et la sortie du film de Robin Campillo ainsi que l'appel d'Act Up-Paris ont permis de relancer les énergies militantes.

Aujourd'hui, le Collectif est fort de près d'une centaine de membres individuels et de 18 associations participantes. Son organisation horizontale est fondée sur le consensus et doit permettre l'inclusion de toutes les identités de genre et de sexualité tout en évitant une captation trop masculine et cisgenre du projet. Le Collectif n'a pas la prétention de représenter l'ensemble du territoire français. Au contraire, il cultive des rapports de solidarité et de collaboration avec les autres initiatives communautaires et autogérées en France et encourage leur émergence.

Il mène le travail de réflexion et de mobilisation encore nécessaire pour que Paris et l'Île-de-France disposent d'un centre communautaire où l'ensemble de la chaîne mémorielle (collecte, conservation, classement, consultation, valorisation, mais aussi production) sera prise en charge techniquement et politiquement par des personnes LGBTQI+.

Dans les archives institutionnelles françaises, les archives LGBTQI+ sont invisibilisées. L'absence de mots clefs pertinents dans les thésaurus occulte des fonds entiers. Ces mêmes fonds peuvent également être dispersés sur la base des matériaux les constituant. Par exemple: les costumes, bannières et autres objets peuvent être écartés pour rejoindre les collections d'un musée, alors que les documents sur supports papier, les films, les photographies rejoindront un centre d'archives. À cela s'ajoutent des pratiques de tri selon des critères institutionnels inadaptés.

.....
1. Ce film de fiction retrace le début des années 1990 à Act-Up Paris.

Campagne de **financement 2021**



Murmure, 2018, eau-forte sur papier, signée et numérotée par l'artiste, 34 x 33 cm, E.A., VIII/VIII. 1 750 \$ (encadrée). Photo : Guy L'Heureux.

Artiste polyvalente et singulière, Françoise Sullivan s'illustre d'abord comme danseuse et chorégraphe, puis se consacre successivement à la sculpture dans les années 1960, à l'art conceptuel au cours des années 1970, avant de se consacrer à la peinture dans les années 1980, art qu'elle pratique depuis lors. Aux côtés de Paul-Émile Borduas, elle fait partie des membres fondateurs du groupe des Automatistes, mouvement avant-gardiste dont elle signe en 1948 le manifeste *Refus global*. Ses œuvres ont fait l'objet d'innombrables expositions individuelles et collectives, telles que présentées dans les rétrospectives du Musée d'art contemporain de Montréal en 1981 et en 2018 et du Musée des beaux-arts de Montréal en 2003. Lauréate du Prix Paul-Émile-Borduas en 1987, elle détient deux diplômes honorifiques. L'artiste est représentée par la Galerie Simon Blais à Montréal (www.galeriesimonblais.com). Elle participe présentement à une exposition de groupe au Metropolitan Museum of Art (MET) à New York.

Françoise Sullivan revient à la gravure en 2018, pratique qu'elle n'a que rarement abordée, pour étendre le champ des possibles dans l'expérimentation de la forme et de la couleur avec une curiosité qu'elle a toujours sans limite. *Murmure* évoque le ruissellement d'une rivière, ses variations sonores et chromatiques façonnées par l'écoulement du temps. Elle fait également écho à la série conceptuelle des Portes et Fenêtres bloquées entamée dans la seconde moitié des années 1970, et devient dès lors l'empreinte d'une fenêtre emmurée, vestige du geste performatif de l'artiste.

Françoise Sullivan a généreusement offert aux Archives gaies du Québec l'œuvre *Murmure* de 2018, une épreuve d'artiste sur un tirage de 20 exemplaires. L'œuvre est encadrée.

Les Archives gaies du Québec remercient Françoise Sullivan, Geoffrey Ewen, la Galerie Simon Blais, Richard Contant de Encadrement Naide D'Amico et Hélène Brouillet.

SUITE DE LA PAGE 6

Le Collectif défend une pratique de « l'archive vivante », c'est-à-dire un lieu ouvert à tous les publics, mettant l'accent sur une gestion communautaire, participative et autonome. Chaque personne peut s'impliquer dans toutes les étapes de la collecte, du traitement, mais aussi de la création d'archives. Nous souhaitons également diversifier les modes de valorisation en développant des expositions, podcasts, résidences d'artistes, etc. C'est dans ce but que nous prenons part au projet de résidence recherche et création qui se déroule actuellement au Québec en collaboration avec les Archives gaies du Québec (AGQ).

Faute d'un lieu identifié et fonctionnel, le Collectif ne pouvait pas lancer de collecte d'archives. Cependant, en 2020, nous avons recueilli quatre (4) fonds d'archives afin d'éviter leur disparition, dont l'un est en cours d'inventaire. Néanmoins, nous réalisons des collectes d'archives orales, valorisées par la chaîne de podcasts LA FIÈVRE, lancée en 2020. C'est un franc succès avec plus de 40 000 écoutes à ce jour.

Les initiatives aux États-Unis, au Québec, aux Pays-Bas, en Allemagne sont des sources importantes d'inspiration. Elles montrent également qu'il existe de multiples manières de penser les transmissions mémorielles communautaires, plus ou moins indépendantes des pouvoirs publics. Les stratégies sont nombreuses et elles nous permettent de mieux articuler le débat

ici, à Paris. Il a fallu également découvrir quelle avait été l'histoire de ces lieux à l'étranger à partir de la formation de groupe de travail au sein d'associations de professionnels de la documentation et de l'archivistique : les premiers essais dans des appartements militants, les formes de transmission multiple (musées, lieux de consultation, cérémonies mémorielles comme le déploiement de patchworks, les expositions virtuelles, la collecte d'archives orales, etc.).

Nous souhaitons être en mesure d'ouvrir prochainement un centre d'archives LGBTQI+ à Paris. Le Conseil de Paris a voté en ce sens le 4 février 2021, mais nous attendons toujours que la Mairie de Paris désigne enfin un lieu. Nous voulons faire de ce lieu un espace culturel, un Centre d'archives et des mémoires LGBTQI+ en Île-de-France. Il sera possible d'y déposer ou de consulter des archives dans toute leur diversité, mais également d'accéder à un centre de documentation, à un lieu d'exposition, d'assister à des conférences, des projections, des performances, etc. Des espaces seront consacrés aux archives orales et à leur création. Le public pourra être associé à toutes les étapes de la vie des archives.

On espère pouvoir vous accueillir bientôt!

CLÉMENTINE GIRAULT
Collectif Archives LGBTQI+, Paris

Les états financiers 2020-2021

Comme par les années passées, les communautés LGBTQ2S+ ont maintenu leur intérêt et leur générosité envers les Archives gaies du Québec (AGQ), et ce, de façon soutenue.

Pour l'année 2020-2021, nous avons pu, en dépit de la pandémie que nous traversons, engager du personnel dont un archiviste, en grande partie grâce aux subventions gouvernementales qui ont été très importantes pendant cette période.

Les reçus délivrés à des fins fiscales seront acheminés, comme par les années antérieures, à la fin de janvier 2022, lors de notre envoi annuel des reçus pour les contributions de bienfaisance.

Vous pouvez faire des dons en ligne. Sur le site internet des AGQ, à l'onglet CANADON, on peut donner aux AGQ un seul montant annuel ou un don mensuel récurrent. Les frais d'administration de CANADON sont minimes. CANADON remet sur-le-champ le reçu pour le don unique, et remet un reçu annuel pour les dons mensuels.

Nous vous remercions de votre encouragement et de votre appui soutenu aux AGQ. Nous continuerons à utiliser avec sagesse et rigueur chaque dollar que vous nous confiez.

MERCI.

RAYMOND THIBAUT, Trésorier
Archives gaies du Québec

ÉTATS FINANCIERS

REVENUS 2020 – 2021: 119 800\$			
Dons de charité	24 667\$	21 %	
Intérêts et transferts	43 060\$	36 %	
Subventions et vente	52 073\$	43 %	
DÉPENSES 2020 – 2021: 98 766\$			
Loyer et frais	32 396\$	33 %	
Honoraires	2 637\$	3 %	
Postes et Informatique	9 932\$	10 %	
Salaires subventionnés	49 683\$	50 %	
Frais financiers	4 118\$	4 %	

L'Archigai

Une publication des Archives gaies du Québec – AGQ.
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

CENTRE DE DOCUMENTATION
1000, rue Atateken, # 201-A, Montréal (Québec) H2L 3K5
514 287-9987

ADRESSE POSTALE
C.P. 843, succ. Place Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1B9

HEURES D'OUVERTURE
Sur rendez-vous
agq@videotron.ca www.agq.qc.ca

folio&garetti
design graphique

Fier partenaire des
Archives gaies du Québec

L'œuvre de Françoise Sullivan
pour notre Campagne de financement 2021
a été encadrée gracieusement
par M. Richard Contant de

Encadrement Naide d'Amico
encadrementnaidedamico.com
Tél.: 1 514 767-5991



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

MANON MASSÉ
DÉPUTÉE DE STE-MARIE—ST-JACQUES

manon.masse.smsj@assnat.qc.ca
514 525 2501
533 Ontario Est, Bureau 330
Montréal Qc, H2L 1N8



STEVEN GUILBEAULT
député de Laurier—Sainte-Marie

f t i

Contact
800 De Maisonneuve Est Téléphone: 514-522-1339
Bureau 604 Télécopieur: 514-522-9899
Montréal, Québec
H2L 4L6 Steven.Guilbeault@parl.gc.ca